

Chiffonniers sur la « zone », vers 1940 (photographe anonyme).
GALERIE LUMIÈRE
DES ROSES



Vue sur la « zone », vers la porte de Clignancourt. Au loin, la ville de Saint-Ouen, vers 1940 (photographe anonyme).
GALERIE LUMIÈRE
DES ROSES



Les fantômes de la « zone »

Une exposition fait revivre ce bidonville géant qui s'est développé autour de Paris du XIX^e siècle aux années 1950

L'expression, « c'est la zone », qui charrie l'idée d'un lieu anarchique et malfamé, dit bien l'image laissée dans les mémoires par un espace aujourd'hui disparu. Car la « zone », la vraie, a bien existé tout autour de Paris, là où se trouve actuellement le périphérique. Du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950 s'y est élevé un bidonville géant, ville improvisée connue pour ses bars pas chers, ses jardins ouvriers, ses chiffonniers. A Arles, une exposition organisée par Philippe et Marion Jacquier, propriétaires de la galerie Lumière des roses à Montreuil (Seine-Saint-Denis), spécialisée dans les images anonymes, fait revivre les fantômes de la zone.

« Pendant dix ans, nous avons récolté des images sur ce thème, jusqu'à en avoir deux boîtes pleines, explique

Philippe Jacquier. Et l'exposition que nous avons organisée à la galerie à Montreuil a eu un succès fou, car ce passé n'est pas si loin. Plusieurs personnes qui ont grandi dans la zone se sont reconnues sur les photos. Ces images sont importantes, car les familles populaires qui vivaient là n'ont pas fait d'albums de famille, et ces regards extérieurs sont tout ce qui reste de cet endroit. »

Habitations de fortune

La zone trouve son origine dans les fortifications élevées tout autour de la capitale en 1840 : pour ne pas gêner la ligne de mire des militaires, il fallait laisser au-delà du fossé une bande dégagée sur 250 mètres, une « zone » vierge et nue. Mais les fortifications, qui marqueront bientôt les limites officielles de Paris, se révélèrent rapidement inutiles – en 1870, les boulets

prussiens passent sans problème par-dessus. Et si les propriétaires des terrains ont été privés de toute autorisation de construire, ils n'ont pas été expropriés. Ainsi, petit à petit, des habitations de fortune s'élevèrent sur place. Les terrains sont loués à des populations modestes qui construisent des cabanes, plantent un petit jardin, élèvent des poules et des lapins... et sous-louent à leur tour parfois une partie des lieux. On y trouve des commerces, et même quelques usines.

Ce drôle d'espace anarchique, vert et aéré par rapport aux rues denses de la capitale, attire vite les promeneurs le dimanche : une photo, prise en 1910, montre des enfants en culotte courte et des femmes en chapeau se balader sur les « fortifs », le long des jardins ouvriers installés dans les anciens fossés. Selon l'historienne Anne Granier, la commissaire scientifique de l'expo-

sition, qui a consacré sa thèse au sujet, « la mauvaise réputation de la zone commence dès 1900 ». Le lieu devient célèbre pour les « apaches », ces jeunes délinquants qui y traînent en bande, mais aussi pour les prostituées et pour leurs souteneurs. L'octroi, la taxe perçue à l'entrée de la ville, ne s'applique pas à la zone, ce qui entraîne l'installation de bistrotts et guinguettes où on s'offre un verre à moindre prix. Les photos montrent une activité intense : une cabane où on vend des œufs frais, une « épicerie-buvette-salle de bal » sur la zone de Saint-Ouen, un coiffeur, une matelassière... et surtout les fameux chiffonniers, qui trient leurs déchets sur place, travaillent leurs peaux dans des odeurs pestilentielles, entassent des montagnes d'objets qu'ils réparent et revendent, donnant naissance aux « puces ».

Les petits métiers

Eugène Atget, un des rares photographes professionnels passés par la zone, passionné par les petits métiers, consacrera un album entier aux chiffonniers qu'il y rencontre entre 1900 et 1913. André Kertész s'intéresse, lui, surtout aux Gitans qui vivent près de la porte de Vanves, où il revient plusieurs fois le photographe en 1934. Si, à ses débuts, la zone est surtout peuplée de familles françaises modestes, poussées là par la crise du logement, elle attire peu à peu des Italiens, Portugais ou Espagnols. C'est sur la zone que grandit Django Reinhardt, musicien surdoué du jazz manouche, qui perdit plusieurs doigts lors de l'incendie de sa roulotte à Saint-Ouen.

Sur les photos, les conditions de vie dans la zone semblent précaires : les habitants n'ont pas d'égout, pas d'école, pas de service de pompiers, pas d'eau courante. Les enfants débarrassés et souriants vivent dehors, les intérieurs sont sommairement meublés. Mais plutôt que l'insalubrité ou la promiscuité, la photographe Germaine Krull préfère détailler l'extraordinaire inventivité des architectures vernaculaires, faites de récup : planches, carreaux de plâtre, papier goudronné, tôles en tout genre... complétées souvent par de petits rideaux de dentelle aux fenêtres. Derrière l'apparent désordre et l'absence de confort se cachent une grande solidarité et une organisation réelle : des rues baptisées avec humour (rue Barbe, rue Pin...) permettent de distribuer le courrier aux habitants.

Dès 1912, devant l'anarchie de la zone, un décret prévoit que la Ville de Paris doit exproprier les habitants, détruire leurs maisons pour les rem-

placer par des espaces verts et des terrains de sport. L'évacuation, freinée par les guerres et le manque de fonds, prendra des décennies. Il faut dire que la pression immobilière dans la capitale rend la zone toujours plus attirante pour les gens modestes : près de 42 000 personnes y habitent en 1926. « Pour les autorités, l'habitat moderne est incarné par les HBM, les habitations à bon marché, qui sont des immeubles en brique rouge construits juste à côté de la zone sur les anciennes fortifications, indique l'historienne. Mais leur loyer est à des niveaux inaccessibles pour les zoniers. Et ces derniers refusent d'abandonner la zone où ils ont leurs poules, leurs lapins, leur potager... et leur rêve d'une maison individuelle. »

C'est le régime de Vichy, finalement, qui va réussir à évacuer la zone. « A cette époque se développe un discours anti-pauvres et anti-zone, explique Anne Granier. On fait passer un décret qui permet d'évacuer les gens et de raser les cabanes des zoniers avant même de payer des indemnités. Le préfet de Paris va exproprier en masse. » Un reportage photo est même commandé en 1944 par les autorités pour insister sur la misère et l'insalubrité, justifiant l'accélération des expulsions. Après la guerre, la zone dépeuplée est surtout un espace de terrains vagues, et une terre d'aventures pour les enfants. Quant à l'idée de remplacer la zone par des cités-jardins, elle va faire long feu : c'est le périphérique et son goudron qui feront le tour de la capitale, enterrant dans le même mouvement les espoirs de verdure et la mémoire des habitants de la zone. « Il y a quand même eu quelques espaces verts réalisés, par exemple à Boulogne et à la Cité internationale », note Anne Granier.

Pour Philippe Jacquier, l'exposition autour de la zone se veut « joyeuse » : « Les visiteurs qui ont connu l'endroit parlent moins de la pauvreté que de leur enfance libre, de familles élargies, de la solidarité. » Lui a acheté, en prévision des Rencontres d'Arles, toute une collection de 78-tours qu'il passera sur un vieil électrophone : le swing, musique des années 1930, fera danser les festivaliers le samedi 6 juillet comme dans les bals de la zone. ■

CLAIRE GUILLOT

T⁰

Théâtre Olympia
centre dramatique
national de Tours
cdntours.fr

L'ÎLE DES ESCLAVES
Marivaux
Jacques Vincey
25 sept > 5 oct
23 > 31 jan

LES NOUVEAUX ARISTOCRATES
Balzac
Monika Gintersdorfer
15 > 17 oct

NICKEL
Pauline Haudepin
Mathilde Delahaye
5 > 9 nov

LA TRÈS BOULEVERSAUTE CONFESSION DE L'HOMME QUI...
Emmanuel Adely
Collectif Nightshot
21 > 26 nov

RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU
Kevin Keiss
Lucie Berelowitsch
4 > 7 déc

STELLAIRE
Romain Bermond
Jean-Baptiste Maillet
12 > 20 déc

VENTS CONTRAIRES
Jean-René Lemoine
14 > 18 jan

PROJET NEWMAN
Amine Adjina
Émilie Prévosteau
5 > 7 fév
à La Pléiade

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES
Laurent Gaudé
Roland Auzet
11 > 14 fév

CONTES ET LÉGENDES
Joël Pommerat
3 > 7 mars

LES BONNES
Jean Genet
Robyn Orlin
17 > 21 mars

FESTIVAL WET⁰
27 > 29 mars

LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES
Céline Schaeffer
6 > 10 avril

PIÈCE D'ACTUALITÉ N° 12 : DU SALE!
Marion Siéfert
27 > 30 avril

AMITIÉ
Eduardo De Filippo
Pier Paolo Pasolini
Irene Bonnaud
12 > 16 mai

BERLIN MON GARÇON
Marie NDiaye
Stanislas Nordey
26 > 30 mai

LES RENCONTRES D'ARLES
2019
du 1^{er} au 10^{er} juillet
à la galerie Lumière
des roses
11, rue de la République
93100 Montreuil
www.galerielumiere.com

41

À VOIR
LA ZONE AUX PORTES
DE PARIS
Croisière, du 1^{er} juillet
au 22 septembre,
de 10 heures à 19 h 30.